

COMPTE RENDU  
DES  
**TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE**  
pendant l'Année 1911 (1)

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Pour s'attacher assidûment au passé, notre Société ne s'intéresse pas moins au présent dans lequel nous vivons ; et les multiples progrès des sciences, les manifestations artistiques et les gestes de la patrie influent sur elle, à un point tel qu'en deux ou trois métaphores — dont je vous demande à l'avance pardon — je m'efforcerai de l'établir devant vous.

L'année qui vient de fermer à tout jamais ses portes restera dans les fastes du xx<sup>e</sup> siècle une époque de triomphe pour le génie naissant de l'aviation, que Compiègne a célébré selon ses moyens ; et dans le monde des puissances, le fait international marquant a été, et continue d'être, la guerre marocaine, dont la répercussion en France aura donné lieu à cette tricolore et touchante manifestation de la petite fleur bleue, des blanches infirmières et de la bienfaisante Croix Rouge.

Eh bien ! dans notre sphère, nous aussi, en 1911, nous avons atteint des altitudes insoupçonnées jusque là ; nous aussi, en

(1) Lu à la Séance du 19 Janvier 1912.

---

1911, nous avons réalisé de poétiques innovations.

Malgré force palmes et rosettes, et croix de la Légion d'honneur, et médailles décernées à nos membres durant ces vingt dernières années surtout, est-ce que, depuis les 43 années qu'elle existe, et travaille, et produit, et brille, notre Société était jamais montée aussi haut qu'en ce troisième lustre commençant ? Et ne devons-nous pas noter d'une immaculée pierre blanche le jour — 17 novembre 1911 — où notre distingué président s'est vu attribuer la juste récompense d'une œuvre aussi révélatrice de faits circonstanciés que délicieusement littéraire en son style prenant et vigoureux ? Le récit de la mort d'Humières, dont nous avons eu la primeur, est encore dans toutes nos mémoires ravies. Ainsi, grâce au labeur patient, à la science de chartiste et aux qualités de narrateur de M. le baron de Bonnault, la Société historique de Compiègne s'est élevée, bien qu'indirectement, jusqu'aux régions sereines et supérieures de... l'immortalité, du fait que *Compiègne pendant la Ligue* obtenait, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le prix La Fons de Mélicoq.

Lauréat de l'Institut ! quelle satisfaction pour l'heureux élu, mais aussi pour ses collègues ! M. le Chanoine Morel vous a, en son temps et en des termes parfaits, souligné les mérites de ce bel ouvrage tandis que, répondant aux désirs intimes de chacun, M. de Roucy remettait ensuite à M. le baron de Bonnault un souvenir de notre sympathique estime : une plaquette d'argent : « La Bonne

---

Renommée », ainsi qu'une médaille de Henri III, rappelant l'époque étudiée.

Le récente nomination, comme correspondant du Ministère de l'Instruction publique, pour les travaux historiques et archéologiques, d'un autre de nos présidents, M. Plessier, n'est pas pour diminuer l'éclat de cette année, qui aura mis au front de notre Société une inoubliable auréole.

Mais nous avons battu, en outre, notre propre record, en ce qui concerne les adhésions nouvelles ; leur nombre est de plus du triple de celui de 1910, car c'est à plus d'une vingtaine qu'il se monte : 19 membres titulaires et 3 correspondants. Nous ne saurions donc témoigner trop de gratitude à leur zélés parrains ; et l'un d'entre eux, notamment, nous permettra de consigner ici l'expression de notre reconnaissance pour l'activité qu'il a bien voulu déployer à cet égard, — d'autant que c'est surtout à l'initiative, non moins qu'au talent de diseur impeccable de M. Guynemer, que nous devons de voir plusieurs dames assister régulièrement à nos séances. Opportunément ornée de peintures, depuis peu de semaines, notre salle de réunions devient ainsi un véritable salon littéraire, aux tonalités moins graves et mieux appropriée à nos aimables auditrices.

M. Guynemer, du reste, n'a pas que ce seul titre à nos remerciements. A peine le livre de M. le baron de Bonnault avait-il vu le jour, que déjà s'annonçait le *Cartulaire de Royallieu*, en attendant l'*Histoire d'Offémont*. La publication du premier

---

n'allait pas sans de réelles difficultés. Le manuscrit original du XIV<sup>e</sup> siècle, coté à la Nationale sous le n<sup>o</sup> 5434 du fonds latin, est un cahier de parchemin rédigé en écriture gothique, et débute par une miniature dont la richesse polychrome interdisait le prêt au dehors. Le bleu de roi des manteaux et du ciel, se rehausse, en effet, ainsi que le rouge des plafonds et des murs, de l'or somptueux qui surmonte l'architecture de cette page enluminée, dont la reproduction en noir ne donne qu'une bien faible idée. Il a fallu les démarches et toute l'influence de notre Président pour décider le Conservateur à en autoriser le dépôt, en communication, à la Bibliothèque Municipale de Compiègne. Déchiffrer ces 172 chartes latines et « lettres obligatoires », les compléter par douze pièces royales et papales puisées à diverses sources contemporaines, y ajouter des sommaires et un index des noms propres de personnes et de lieux, enfin faire précéder le tout d'une imposante Introduction de trente-cinq pages, qui éclaire le lecteur et souligne l'intérêt du recueil authentique : telle est la multiple tâche à laquelle s'est astreint notre infatigable collègue. Il en est résulté un bel in-4<sup>o</sup> de 316 pages, qui a été distribué à tous nos membres, et qui, exécuté dans la perfection, a valu à l'auteur les félicitations de M. Omont, directeur de la section des manuscrits à la Bibliothèque Nationale. Cela fait le plus grand honneur au talent typographique des habiles artisans du *Progrès de l'Oise* ; nous sommes heureux de leur transmettre ces éloges mérités, et qui, ve-

---

nant d'une autorité aussi compétente, acquerra pour eux un nouveau prix.

On dit aussi merveille de l'ouvrage, sous presse, consacré à la *Forêt de Laigue, la Seigneurie d'Offémont et le Prieuré de Sainte-Croix*. M. Guynemer, que l'on ne saurait trop renommer, nous a déjà lu les deux premières parties de son travail et décrit, de main de maître, les origines, les voies de communication, les châteaux et les couvents de la forêt, ainsi que les questions de chasse et de propriété et la généalogie des sires de Thourotte et de Nesle. La munificence de MM. Maurice et Frédéric Pillet-Will a permis à l'auteur d'effectuer des fouilles abondantes qui ont mis à découvert d'importantes substructions, et dont le livre contiendra les plans, accompagné de nombreuses gravures des objets trouvés dans les ruines. M. Hutin nous a déjà offert une photographie de la carte de la forêt de Laigue au 1/37 000, déposée à la Bibliothèque de la Ville.

Un escalier dans la cour de la maison n° 15, rue Jeanne-d'Arc, et l'Hôtel de la Petite-Roze, 32, rue d'Austerlitz (1), forment le sujet des deux premières planches qui nous ont été distribuées par les soins de la Commission des publications et qui, suivies bientôt de plusieurs autres selon les circonstances opportunes, constitueront, du « Compiègne qui s'en va », un album très

(1) Hôtel démoli pour faire place à la Caisse d'Épargne, mais dont on a conservé une curieuse façade à l'intérieur du nouveau bâtiment.

---

précieux. Enfin, sans parler du Tome XIX des *Procès-Verbaux et Rapports divers* pour 1910, la Société a publié le XIV<sup>e</sup> volume de son *Bulletin*, fort in-8° de 400 pages, enrichi de 38 illustrations, dont 20 hors texte ; et cela, une année seulement après l'impression du tome précédent. C'est dire qu'à ce point de vue encore, nos collaborateurs ont fait preuve d'un inlassable courage et de facultés productrices intenses.

Et cependant, tous les rapports lus à nos séances mensuelles n'ont pu prendre place en ce volume, imprimé à la fin de juillet dernier ; il nous faut donc maintenant jeter un coup d'œil rétrospectif sur le chemin parcouru durant les douze mois écoulés, et exposer chronologiquement les époques sur lesquelles ont porté nos études, au cours de l'année révolue.

\*  
\*\*

Sans remonter jusqu'au déluge, mais seulement à quelque mille ans avant l'ère chrétienne, — M. Plessier, dont nous connaissons l'attrait et la science pour ces temps préhistoriques, nous a décrit, avec toute la précision d'un spécialiste, les armes de bronze découvertes, à quarante centimètres de profondeur, dans la plaine des Sablons, lors des travaux exécutés chez M. Fournier Sarlovèze, député-maire de Compiègne. Une magnifique lance, huit haches diverses et des débris de lance, ainsi qu'un tronçon de lame d'épée et un culot de creuset (de près de trois kilogrammes) passèrent, en effet, sous nos yeux. De son côté, M. Cauchemé nous rap-

---

pela les fouilles commencées en 1864 par M. Albert de Roucy et auxquelles il prit part lui-même, à partir de 1865 ; en ce qui concerne spécialement Champlieu, M. Marneuf, maire d'Orrouy, avait alors tracé des dessins intéressants, que M. Cauchemé a conservés et qu'il publiera incessamment dans le IV<sup>e</sup> fascicule de son travail sur les vestiges de la civilisation gallo-romaine en notre région.

Les Carolingiens retinrent l'attention de MM. Bernard et Guynemer, qui réussirent à fixer les limites de la « Cousture Charlemaigne », appellation désignant les terres données à Saint-Corneille par Charles le Chauve ; car le Carolus Magnus en question est le fondateur de notre célèbre abbaye et non pas son aïeul, le grand Empereur, fils de Pépin le Bref. Une borne rencontrée, fut le point de départ de ces recherches, et les plans auxquels elles ont abouti nous démontrent l'utilité d'une collaboration où la perspicacité de l'historien s'est unie à l'exactitude de l'architecte.

Voici, maintenant, le Moyen Age, qui nous a valu plusieurs études largement développées. Continuant son *Histoire du Plessis-Brion*, M. le comte Jean de Breda la reprend au XIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'érection de la cure reliée à la paroisse de Saint-Léger-aux-Bois, et nous fait ensuite assister à la construction d'une deuxième église, au moment où un incendie détruisit le village, deux cents ans plus tard ; par l'indication des routes, des usages et droits successifs, des écoles, de l'organisation municipale à la veille de la Révolution, nous arrivons pro-

---

gressivement à nos jours. De même, M. l'abbé Dangu poursuit et achève la description de *Saint-Jean-aux-Bois*, en nous parlant des pierres tombales qui subsistent, des privilèges accordés aux religieuses par Louis VII et ses successeurs ; puis c'est le village qui se fonde, il y a cent cinquante ans à peine, lorsque le monastère, devenu prieuré d'hommes, ne compta plus que quatre Augustins ; un cartulaire, enfin, apuie de documents, les pages de récit de notre consciencieux chercheur. Et son œuvre a rencontré un tel succès que le tirage à part en est presque épuisé déjà.

Entrevoyant d'avance le parti qu'il comptait en tirer pour l'intéressante communication que nous allons entendre dans un instant, M. le Chanoine Müller nous entretint d'un *Livre d'Heures du XV<sup>e</sup> siècle*, dont les miniatures représentent, en plus des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, des jeux locaux, parmi lesquels la choule. Et M. le baron de Bonnault nous a signalé, avec un art consommé, les beaux passages de la *Jeanne d'Arc* de M. Gabriel Hanotaux, relatifs au « Mystère de l'Abandon » qui a surtout Compiègne pour théâtre ; le rôle de la Pucelle, plus royaliste que Charles VII lui-même, est mis en relief par des faits nettement exposés.

L'histoire moderne a aussi sa part, sous la plume de MM. de Bonnault et Plessier : d'un côté, dans la rectification qui nous est présentée relativement à la *maison abbatiale*, située non pas rue Saint-Corneille, dont le n<sup>o</sup> 25 possède un écusson, il est vrai, mais transporté là après coup de la rue

---



Le Féron où logeait l'Abbé; d'un autre, dans la description des jetons de notaire tant de Compiègne que des autres arrondissements de l'Oise : tous étaient de forme octogonale. M. le chanoine Morel a emprunté au livre nouvellement paru de M. Pierre Quentin-Bauchart, la lecture qu'il nous donna de pages consacrées au mariage de la fille de Louis-Philippe avec le roi des Belges, au château de Compiègne, en 1832.

\* \*

Autrement que par des rapports écrits, certains de nos collègues ont contribué, eux aussi, à nous apporter d'utiles renseignements. La cloche de Bienville qui date de 1574, ayant subi une fêlure, on parlait de la refondre; grâce à l'intervention de M. Plessier et de M. Fleuret, on se borna à une soudure; puis, sur le conseil et après les démarches de nos confrères, il en fut pris un moulage de plâtre, qui se trouve maintenant bien à l'abri dans nos archives; car la chose nous intéresse, cette cloche provenant, sans doute, de la collégiale bénédictine de Saint-Clément de Compiègne, de même, peut-être, que les stalles actuellement dans la salle du Conseil à l'Hôtel de Ville. De son côté, M. Daussey nous apporta un des carreaux trouvés par lui à l'ancien Hôtel-Dieu; tandis que M. le chanoine Müller se faisait l'intermédiaire de M. Meyer, en donnant à la Société des bois ayant appartenu à M. Peigné-Delacourt et qui pourront servir à tirer de curieuses illustrations, lorsque des articles seront faits sur les chapiteaux d'Ourscamp et de

---

Morienval. Nous avons également partagé l'avis de notre Vice-Président lorsqu'il fit l'éloge de *Latiniste*, le livre de notre collègue, M. le D<sup>r</sup> Clainquart, paru sous le pseudonyme de Villarceau.

Enfin, M. Benaut proposa de commémorer à Saint-Antoine le passage du cardinal Lecot, qui y fut curé et appartint à notre Société ; il prévint, aussi, pour 1914, le centenaire de la mort d'Otenin.

A la belle saison, — ce qui n'est pas un euphémisme cruel, sauf peut-être pour ceux d'entre nous qui, avec M. le baron de Bonnault, se rappelleront le « coup de tonnerre » final de la journée du 11 mai, — l'excursion annuelle eut pour théâtre la vallée de l'Aisne : Ambleny, Rissons, Vic, Autrèches, Bitry, avaient été heureusement choisies comme étapes par MM. Henri Bernard et Raymond Chevallier ; et, dès la semaine suivante, M. le Président nous en conta les charmes avec l'érudition agréable que vous savez.

A deux reprises, nous nous sommes associés aux travaux et aux initiatives qui semblaient le mériter. Avec Maurice Barrès, nous avons défendu les églises de campagne abandonnées ; et les humanités ne nous ont pas trouvés indifférents, lorsque Jean Richopin a fait appel aux amis de la culture française.

Deux de nos collègues nous ont été enlevés cette année : M. Paringaux, notaire, qui mourait sur la brèche pourrait-on dire, au moment où il commençait à peine de jouir d'une retraite à laquelle un incessant et durable labeur semblait bien pourtant

---

lui avoir donné droit ; et M. Bellin, imprimeur à Montdidier, qui était des nôtres depuis 1904 et à qui nous devons la belle exécution des deux volumes in-4° jusqu'ici parus du *Cartulaire de Saint-Corneille* : souhaitons que sa disparition n'en compromette pas la suite !

\* \*

Et maintenant, qu'il me soit permis d'adresser à tous, mes sincères remerciements et mes excuses anticipées pour l'honneur qui a été fait à votre nouveau Secrétaire.

Malgré la désignation trop flatteuse dont il a été l'objet de la part de l'éminent président de la Société Française d'Archéologie (1), ce choix ne laisse pas que d'étonner son inexpérience et de faire hésiter sa modestie. Après les noms brillants de ses prédécesseurs : de M. le comte de Marsy, qui fut pendant trente-deux ans l'âme de la Société ; de M. le baron de Bonnault, dont nous n'avons pas eu besoin d'attendre le couronnement académique pour apprécier toute la valeur et l'aménité ; de M. le chanoine Morel, rapporteur maintes fois aux congrès des Sociétés Savantes, travailleur acharné, éditeur du *Cartulaire de Saint-Corneille* ; après tant de gloire et de grandes œuvres, quelle manifeste indigence !... Une fantaisie, assez hypothétique, sur l'origine du surnom de *Dormeurs* appliqué aux Compiégnois ; la communication d'un dessin du xvi<sup>e</sup> siècle, comportant un projet

(1) M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

officiel (inexécuté, d'ailleurs) pour la décoration de la porte de l'Arsenal ; la publication de quelques pièces d'archives et de lettres bénédictines, ces dernières communiquées en partie par M. l'abbé Corbierre, archiviste sigillographe de Paris : voilà un bien léger bagage, un titre bien mesquin à des fonctions aussi délicates et qui exigent tant de qualités diverses !

Sans doute, en l'élisant, a-t-on pensé que sa situation à la Ville faciliterait les relations entre la Bibliothèque et la Société, que son âge lui permettrait de se dépenser davantage ?

Certes, il le désire, et ardemment (1). Il mettra tous ses soins à remplir son rôle aussi simplement que l'exige le devoir et

(1) Le travail ne l'a jamais effrayé ; car il pense qu'à marcher en avant, toujours plus loin, on a chance de découvrir des horizons imprévus. Parti avec l'idée de publier seulement quelques lettres des correspondants de Mabillon à Compiègne, il en est venu, progressivement, à rechercher qui étaient ces correspondants, si d'autres Bénédictins n'avaient pas écrit des pages inédites encore, quels faits nouveaux apportaient celles-ci, à envisager, enfin, toute la vie de la *Congrégation de Saint-Maur à Compiègne*, peut-être à publier *in extenso* le récit des « Choses Notables arrivées au monastère de Saint-Corneil » (Archives de l'Oise, manuscrit H, 2146), et puis à retracer l'union de la manse avec le Val-de-Grâce de Paris, à rattacher au tronc les branches de Saint-Clément, de Saint-Maurice et du Crucifix ; bref, à nourrir d'ambitieux projets, bien éloignés du point de vue initial !

---

avec d'autant plus de plaisir et d'enthousiasme que cette distinction inattendue lui est un gage de votre encourageante sympathie. Puisse sa bonne volonté compenser un peu le manque de pratique dont il a pleinement conscience ; puisse surtout l'indispensable concours de ses aînés ne jamais lui faire défaut ! C'est parce qu'il en a reçu l'aimable et réitérée assurance qu'il n'a pas craint d'accepter, à l'improviste,

Ce *grand* excès d'honneur en son indignité.

*Le Secrétaire,*

PAUL ESCARD.